Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [2]

Buchbesprechung: Livres

Autor: Mathys, Christiane / Chapuis, Simone

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le complexe de Cendrillon

par Colette Dowling

Grasset, 1982

Voici une excellente étude pour commencer en féministes la nouvelle année ! A la fois tonique et dérangeante... et nous concernant toutes, que nous exercions une activité professionnelle ou pas, que nous soyons célibataires, mariées, divorcées, adolescentes ou quadragénaires.

Et pourtant n'a-t-on pas tout dit sur cette fameuse dépendance féminine dont il est question dans cet ouvrage important dû à une plume américaine ?

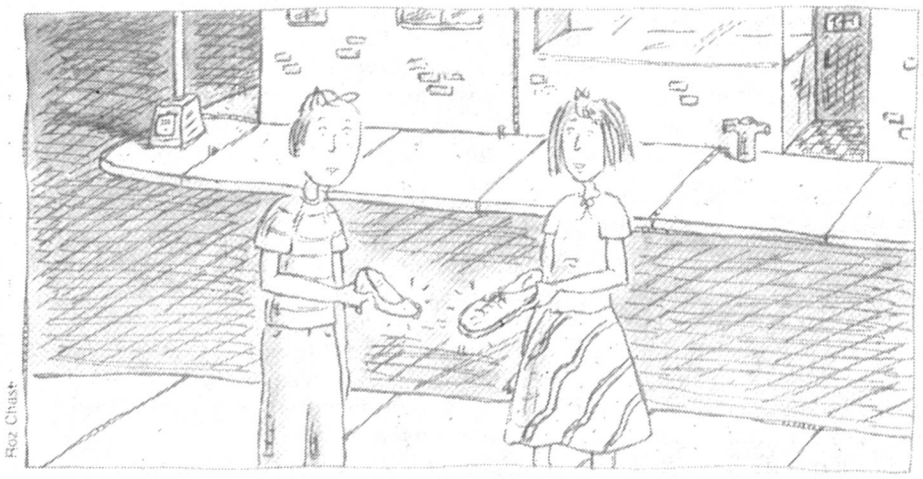
En sous-titre, l'auteur écrit : « Les femmes ont secrètement peur de leur indépendance. » Dès la plus petite enfance, l'éducation des fillettes vise, inconsciemment presque toujours, à les rendre dépendantes, à leur tendre des béquilles, à les confirmer dans l'idée qu'elles pourront toujours s'appuyer sur un autre : « d'une façon ou d'une autre, quelqu'un viendra les sauver. C'est le conte de fées, le message de vie que nous avons en quelque sorte absorbé en même temps que le lait maternel. »

Or, le « débrouille-toi tout seul » que les petits garçons entendraient plus souvent que les filles est, à cause de la frustration qu'il engendre, le cadeau qui conduit à l'indépendance et donc à une bonne image de soi-même : le garçon a découvert, en l'expérimentant, qu'il était capable de se débrouiller tout seul ; il connaît sa compétence.

Par contre, éduquée à s'appuyer sur autrui, à faire plaisir à autrui, la fillette passe à côté de l'apprentissage de sa propre valeur, d'où tout « un réseau d'attitudes et de peurs largement refoulées qui maintient les femmes dans une sorte de pénombre et les empêche d'utiliser pleinement leur intelligence et leur créativité. **Comme Cendrillon, les femmes attendent encore aujourd'hui qu'un élément extérieur transforme leur vie.** »

A ce stade de la présentation du livre, bien des lectrices vont peut-être se récrier : quant à moi, je me sens indépendante, j'ai gagné ma liberté et je n'en ai pas peur !

Mais regardons les choses en face. Pourquoi tant de femmes possédant diplômes et titres équivalents aux hommes choisissent-elles des emplois en-dessous de leurs capacités ? Pourquoi apparaissent-elles si souvent mal à l'aise face aux exigences de la réussite, de la compétition professionnelle ? Pourquoi, exerçant un travail à plein temps certaines femmes se « tuent »-elles encore aux tâches ménagères quand elles pourraient s'offrir une aide ? Pourquoi dépensent-elles des trésors d'ingéniosité pour sauvegarder un ménage dont le mari est alcoolique ? Pourquoi se laissent-elles battre ? Pourquoi, enfin, après un premier mariage raté se remettent-elles sous la coupe d'un autre homme ?



A toutes ces questions, l'auteur répond en se basant sur l'expérience de nombreuses femmes interviewées (mon regret : presque toutes ces femmes possèdent une formation universitaire. Qu'en est-il des autres ?) et sur des études psychologiques et psychanalytiques récentes.

Dans le meilleur des cas, lorsque nous prétendons vouloir conduire notre barque en femmes indépendantes, cette envie de liberté camoufle toujours, à l'état inconscient, le besoin d'une sécurité, « de nous accrocher à la sécurité domestique ».

Ce conflit paralyse nos énergies et nous empêche d'être compétitives. Dans le pire des cas, les femmes renoncent à tout développement personnel au profit de leur famille parce qu'il leur est plus facile d'« aimer », de s'occuper du bien-être de leur entourage au coin de l'âtre que de prendre en charge leur propre destinée.

En une formule choc, l'auteur résume la tension qui nous entrave : « Consciemment, nous reprochons aux hommes de ne pas changer, mais inconsciemment, nous ne demandons qu'une chose : qu'ils restent ce qu'ils sont. »

Aux lectrices d'apprécier le chapitre final tout en finesse sur la conquête véritable de la liberté. ● *Christiane Mathys*

Les bons sentiments

par Marilyn French

Editions Acropole, et tout récemment Livre de poche

Ce n'est pas une petite affaire que de lire les 450 pages d'un roman d'une telle densité et qui vous touche si profondément presque à chaque page, mais quand on a aimé le premier roman si admirable de Marilyn French, « Toilettes pour femmes », quand on a été frappé par la finesse de son analyse du problème féministe, on ne peut qu'avoir envie d'en lire un autre.

Et « Les bons sentiments », c'est de nouveau un formidable roman féministe, avec cette richesse de description, d'analyse des sentiments, richesse propre à la littérature anglo-saxonne.

Richesse de la vie aussi, car Dolorès et Victor, c'est n'importe quelle femme, n'importe quel homme. Dolorès est professeur d'université américaine, mariée, séparée puis veuve, mère de trois enfants dont l'un meurt dramatiquement ; elle est pour un an en Angleterre où elle fait des recherches en vue de la publication d'un livre ; elle est très féministe. Victor est un homme d'affaires, marié à une femme qu'on aurait pu croire soumise et heureuse (la révolte sera tragique) ; père de quatre enfants ; en Europe pour un an ; très macho par éducation, par habitude, mais il en prend conscience.

L'amour est subit et violent entre eux. Mais est-il possible ? Ils se voient souvent, ils se racontent, ils s'analysent, ils analysent leur passé, les relations homme/femme (c'est presque une psychanalyse à deux, avec la différence que l'autre n'est pas le praticien attentif mais détaché). Evoquer le passé ne va pas sans déchirements, sans souffrances, sans crises. Et — comme le dit la jaquette — « les plaies les plus profondes sont celles causées par l'éternel malentendu entre hommes et femmes : ce terrible mystère qui veut que les mots n'aient pas le même sens pour les uns et pour les autres, que la préséance des valeurs ne soit pas la même, mais que chacun mette la même rage à défendre les siennes, quitte à détruire ce qu'il voudrait créer avec l'autre, et qu'ensuite les deux refusent avec la même fureur d'admettre leurs responsabilités respectives, la main sur le cœur qui saigne et protestant de leurs bons sentiments. » ●

Simone Chapuis